Le COVID-19 et les enseignants maliens

Impact et résilience didactique

Amadou Zan TRAORÉ(1), Nassoum Yacine TRAORÉ(2)

(1)(2) Institut de Pédagogie Universitaire de Bamako, Mali

DOI : https ://doi.org/10.17184/eac.7920

Résumé : Depuis plusieurs décennies, sous le couvert de la mondialisation, nous vivons dans un monde planétaire qui connait son mal du siècle : le COVID-19. En effet, depuis son apparition en décembre en Chine en 2019 et sa propagation en Asie, en Europe, en Afrique et dans le reste du monde, une crise sanitaire foudroyante s'était emparée de l'humanité. L'Afrique n'étant pas épargnée, le Mali non plus, le continent s'adaptait. Chaque pays y allait de sa politique. Dès l'apparition des premiers cas en mars, en plus des mesures barrières édictées et le couvre-feu nocturne, le Mali avait fermé ses écoles et ses universités. Cette mesure solennelle visait à enrayer l'avancée de la pandémie. À la suite de cette décision drastique mais utile, l'éducation et l'enseignant ont fait un saut avec gravité dans les méandres universels, corroboré par les contingences humaines locales. Cette crise sanitaire et hygiénique était doublée d'une grève sans précédents des enseignants des écoles publiques qui étaient déjà paralysées depuis trois mois. Cette conjugaison de faisceaux a eu des conséquences multiformes sur les enseignants. Cette étude analyse d'une part, l'avènement du COVID-19 et ses conséquences socio-éducatives au Mali, et d'autre part, ses impacts sur les enseignants du public et du privé et leurs aptitudes de résilience.

Mots-clés : Éducation, COVID-19, crise sanitaire, impacts didactiques, Mali

Abstract : For several decades, under the guise of globalization, we have been living in a globalized world experiencing the ailment of the century : COVID-19. Indeed, since its emergence in China in December 2019 and spread across Asia, Europe, Africa, and the rest of the world, a lightning-fast health crisis has taken hold of humanity. Africa, including Mali, was not spared, and the continent had to adapt. Each country implemented its policies. As soon as the first cases appeared in March, in addition to the prescribed barrier measures and the nighttime curfew, Mali closed its schools and universities. This solemn measure aimed to curb the spread of the pandemic. Following this drastic but necessary decision, education and teaching in Mali underwent a significant shift, influenced by local human contingencies and universal complexities. This health and hygiene crisis was compounded by an unprecedented strike by public school teachers, which had already paralyzed education for three months. The combination of these factors had multifaceted consequences for teachers. This study analyzes, on the one hand, the advent of COVID-19 and its socio-educational consequences in Mali and, on the other hand, its impacts on teachers in both the public and private sectors, as well as their resilience capacities.

Keywords : Education, COVID-19, sanitarian crisis, didactic impact, Mali

Introduction

Depuis les conquérants des empires coloniaux et bien avant à travers l'esclavage et la traite négrière, l'humanité tout entière apparait édifiée sur et pour les intérêts qui s'entrecroisent. Plus que jamais en ces temps anxiogènes, l'homme est convaincu d'une communauté de destin. Le vécu contemporain est renforcé, dynamisé et diversifié par les canaux modernes.

À ce titre, depuis plusieurs décennies, le monde, sous le couvert de la mondialisation et son corolaire de société de consommation, vit dans un univers globalisé, voire hyper connecté. La communication devient une arme. Désormais, communiquer c'est vivre. Cette réalité est voulue et exacerbée par les regroupements internationaux, régionaux et sous régionaux et les canaux de vie. Tout homme, où qu'il se trouve, quel que soit son appartenance, est un maillon à géométrie variable de cette humanité plurielle. C'est dans cet esprit qu'au XXI^{e}, siècle l'homme doit définir son nouveau contrat social. En mettant davantage l'humain au centre de ses visées plus humanistes en devenir, Rousseau (2012, p. 51) note que « le genre humain périrait s'il ne changeait pas sa manière d'être […] ». Ce désastre sous-jacent est l'acte d'un agent pathogène microscopique nommé plus tard le COVID-19. De la ville asiatique reculée de Wuhan, mobilité mondiale de la société de consommation aidant, le virus se dissémine. Il influe sur les activités humaines de tous les continents.

L'Europe est atteinte et foudroyée à travers notamment l'Italie, la France, l'Espagne et l'Angleterre. Le COVID-19 continue son envolée meurtrière en Afrique. Étant donné son histoire et son poids de l'héritage colonial, il paraît moins adapté. Face à ce mal et un plateau technique peu adapté voire obsolète, à bien des égards, l'appréhension s'empare des Africains. Et dans cette panique hygiénique doublée des réalités caucasiques, les pays africains recensent leurs victimes en début d'année. C'est ainsi qu'avec leurs moyens du bord, ils amorcent leurs ripostes du COVID-19 sur plusieurs fronts vitaux.

À l'instar des pays Européens touchés dans l'endiguement de la chaîne de contagion de l'épidémie devenue une pandémie, les pays Africains ferment leurs écoles, les lieux de vie, les hôtels entre autres. Le confinement devient la règle et la distanciation sociale la norme. Cette batterie de mesures, souvent prise à la hâte, paralyse les économies Africaines. Elles mettent également à genou les croissances qui peinent à décoller. L'humanité, frappée de façon indiscriminée avec soudaineté dans une vie claustrale aux lendemains incertains, prépare ses alternatives.

Dans cette optique, l'État malien instaure des restrictions assorties d'un couvre-feu nocturne. Ces dispositions, drastiques mais utiles, vont susciter de vives polémiques dans la société malienne où nombre d'habitants vivent très souvent au jour le jour. Leur précarité s'exacerbe. En plus, face à ce branle-bas de combat contre un virus nouveau et méconnu, implacable et meurtrier, l'enseignement malien s'adapte. L'école malienne n'est point épargnée. Elle subit de plein fouet la crise sanitaire. Elle se réinvente. Dès l'arrivée des premiers cas, des pratiques d'innovation didactique pour assurer la continuité pédagogique salvatrice pour les apprenants en fin de cycle sont mises en place.

Published in : BÉCHÉ, Emmanuel ; SII, Marie Pascale (dir.), *Les écoles africaines à l'ère du COVID-19*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005250, doi : 10.17184/eac.9782813005250

Il est à signaler, qu'avant l'arrivée du COVID-19, l'enseignement public malien connaissait une crise qui se métastasait. Cette conjugaison de faisceaux socio sanitaire pousse les enseignants maliens, avec une certaine idée d'altérité, à innover et à faire preuve d'ingéniosité pédagogique. Ils transcendent les difficultés existentielles pour une continuation formative adéquate dans un contexte de morosité particulière.

Ce bouleversement des réalités sociopolitiques redéfinit sans cesse les canaux de vie. Les pratiques formatives des enseignants maliens s'illustrent par leur ingéniosité contextuelle. Pour ce faire, des particuliers à l'État, les nouvelles mesures et les canaux sont balisés. Sans aucune préparation approfondie, avec les moyens disponibles, les enseignants soucieux de l'avenir de leurs apprenants, nouent avec eux des liens pédagogiques. Cette disposition étaie leurs résiliences didactiques face aux célérités meurtrières de l'heure.

Pour ce faire, cette inébranlabilité des enseignants maliens a un visage multiforme. Aussitôt les écoles fermées sur toute l'étendue du territoire national le dix-neuf mars 2020, la riposte pédagogique s'organise à un trimestre des examens de fin d'année. De l'État au secteur privé de l'éducation malienne, les formateurs s'organisent. Ils ont mis à profit d'une part les réseaux sociaux (WhatsApp, Messenger, Facebook, YouTube…) pour garder une astreinte inventive avec leurs élèves. D'autre part, l'État malien, comme ses voisins, à travers Inspection Générale de l'Enseignement National (IGEN) et les Centres d'Animation Pédagogiques (CAP), a initié une continuité pédagogique diligente. Elle a lieu sur les antennes des stations de radio (Radio- Mali) et les télévisions de l'Office de Radiodiffusion et Télévision du Mali (ORTM 1 et 2). Elle est dénommée « L'école à l'ORTM ». La direction pédagogique a avec enthousiasme orienté et géré les différents comités.

Proactifs, certains enseignants, pionniers des cours à distance au Mali, avaient mis sur pied, avant l'avènement de la maladie, des cours sur des antennes des télévisions privées (notamment *sokalan* (école à la maison sur *Africable*) et sur la chaine publique « à l'écoute de l'école ». Ces formations abordaient seulement les différentes approches pédagogiques. Mieux encore, certains enseignants, à l'image Dr Famakan Keita, avaient initié des chroniques littéraires sur les radios publiques et privées du Mali.

La crise sanitaire a corroboré cette ingéniosité pédagogique en passe de devenir universellement légion. Son avènement a eu des impacts à géométrie variable sur les enseignants du privé qui font face aux chômages techniques. Eu égard à cela, ils subissent de plein fouet la crise sociopolitique que le Mali traverse. Dès lors, le COVID-19 devient un miroir grossissant des inadaptations aux Techniques de l'Information, de la Communication et de l'Éducation (TICE) de l'éducation malienne.

Aussitôt la crise installée, le Mali adopte des canaux nouveaux dans sa politique éducative. Ce recours avec la distanciation sociale, devient un impératif formatif. L'État malien, après des préparatifs laborieux, met en place son dispositif de l'enseignement à distance. Au début du mois d'avril, en fantassin de la pédagogie, les comités choisissent leurs candidats présentateurs. À travers un combiné de méthodes (descrip-

Published in : BÉCHÉ, Emmanuel ; SII, Marie Pascale (dir.), *Les écoles africaines à l'ère du COVID-19*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005250, doi : 10.17184/eac.9782813005250

tive, expérimentale et inventaire), cette étude analyse les brassées sociohistoriques qui illustrent l'ingéniosité des enseignants maliens dans l'exercice de leur fonction.

1 Matériels et méthodes

La démarche méthodologique de la présente étude est qualitative. Pour les besoins de cette approche, nous avons fait partie du mécanisme pédagogique qui a constitué le fer de lance des cours à distance de l'État. Membre de ce dispositif, nous avons soigneusement rapproché les enseignants-présentateurs de leçons des enseignements secondaire général, technique et professionnel, normal et l'enseignement fondamental et leur comité pédagogique respectif. Pour ce qui est des écoles privées, leurs dispositifs ne sont pas restés en marge. Leurs administrations ont été entendues et leurs approches analysées. Ensuite, nous avons opté pour l'interview et l'entretien semi-direct. Les différentes interviews enregistrées qui nourrissent cette contribution, ont fait l'objet de codification.

2 Résultats et discussions

2.1 L'avènement du COVID-19 ou l'ébranlement du modèle socio-éducatif

De tout temps, l'homme s'est illustré pour étant un être profondément résilient. Cette aptitude est au centre des différentes avancées techniques et technologiques. Avec la modernisation, les pratiques et les vicissitudes humaines bousculent presque l'essence de l'humanité. Les deux grandes guerres mondiales et les épidémies diverses s'inscrivent dans cette dynamique d'un danger imminent. Il crée un nouvel ordre mondial. Suite donc à cet ébranlement mondial, l'année deux mille vingt ouvre une perspective difficile et reconfigure les normes universelles.

La fin de la première décennie du nouveau millénaire est le début des jours âpres. Il connait les prémices d'une maladie qui ne va pas tarder à ébranler les assises des sociétés modernes. Dans la deuxième décennie, contre toute attente, un virus suscite l'effroi. Cet ébranlement socio-sanitaire saillant semble conduire l'humanité au bord d'un précipice.

Nouvellement, les échanges accentuent et ponctuent les relations humaines. Un siècle dont l'une des devises structurantes pourrait être "s'ouvrir, se connecter ou périr". Sous ce prisme, la Chine est devenue, l'usine du monde. Une société productrice à outrance pour son développement socle d'un enjeu stratégique de cette mondialisation. Elle est devenue un pôle par excellence du consumérisme. Malgré plusieurs décalages socio-culturels, elle devient une destination prisée, le cœur des échanges mondiaux. En bref, une nation de type fleuron de la société de consommation.

Les hommes de tous les continents affluent en Chine, à la quête de leurs visées technologiques, scientifiques et commerciales. Or, ce pays, à la différence de nombreuses communautés qui le fréquentent, a une riche culture et des habitudes culinaires. Anciennement, la Chine a un penchant pour la viande de brousse. Cette habitude atypique peut être source potentielle de contagion. La consommation séculaire, combinée aux nouvelles habitudes humaines, devient source de controverses, voire de dangers

Published in : BÉCHÉ, Emmanuel ; SII, Marie Pascale (dir.), *Les écoles africaines à l'ère du COVID-19*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005250, doi : 10.17184/eac.9782813005250

sanitaires éventuels. Cependant, les firmes pharmaceutiques du monde entier semblent s'enfoncer, avec leurs avancées technologiques, dans une perte mémorielle criarde oubliant in fine la peste noire (Camus, 1947).

En effet, des décennies avant, l'écrivain franco-algérien avait alerté l'humanité qu'une menace sanitaire cataclysmique d'envergure mondiale pouvait à tout moment surgir. Après cette œuvre de chevet, telle une prophétie, le monde après les guerres mondiales et froides, connait des tsunamis, des séismes dévastateurs, des maladies fulgurantes telles que l'Ébola, le sida, le choléra, la polio, la malaria. Plus que jamais, il est évident que l'humanité n'est pas à l'abri d'une menace sanitaire systémique.

Dans le sillage de telles prophéties, quelques années après Camus, Jean Giono publie le hussard sur le toit (1953). Dans cet ouvrage, l'écrivain français met en exergue un monde écrasé par une épidémie de choléra. Il illustre un double malaise. Ce texte est à la fois social et moral, tel qu'aujourd'hui avec le COVID 19. Ce livre est une alerte à l'humanité d'un mal sanitaire soudain. Mieux encore, Maimonide, philosophe, talmudiste et médecin juif, avait exigé au moyen âge une hygiène de vie rigoureuse, gage de survie et de quiétude. Il a prédit, il y a huit cents ans avant deux mille vingt, l'imminence d'un mal grandissime et soudain.

Avec les progrès techniques et technologiques et la croissance économique, le monde est spontanément surpris par un mal rampant. À la croisée des chemins, le mal du siècle sévit soudainement dans un contexte de consumérisme mondial sans précédent. L'émergence foudroyante du COVID-19 prend de cours toute l'humanité. Les nations occidentales dans l'oubli de l'imprévisibilité de la nature sont ébranlées. Avec cette crise, leurs modèles socio-sanitaires sont mis aux piloris. Les contacts physiques sont prohibés. Avec la distance, les TIC deviennent la norme. Le télé-enseignement et le télétravail deviennent des remparts pour maintenir à flot les sociétés humaines abasourdies.

Le Mali, pays moins développé, connait dans ce contexte ses premiers malades. Pour endiguer la pandémie, depuis près de trois décennies, ce qui n'était pas arrivé se produisit : les écoles sont fermées et la vie sociale réduite au strict nécessaire. Dans l'embrasement de la situation sociopolitique, l'heure est arrivée avec cette crise sanitaire sans précédent, de revoir les habitudes d'enseignement. Les enseignants maliens repensent leur pratique pédagogique par des cours à distance. L'arrivée de l'alarme sanitaire fut pour ce pays le début des incompréhensions et des malentendus. Le modèle socioéducatif défiguré est vite dépassé. Il est stoppé net. Cet arrêt brusque et anxiogène nécessite une alternative. Il doit, pour répondre aux réalités et aux défis de l'heure, être en phase avec les outils du moment.

Dans ce sursaut de réinvention de la fonction enseignante, et afin de répondre à l'impératif de temps, les enseignants maliens font preuve d'une singulière résilience. Les cours en présentiel font place aux cours en distanciel grâce aux TICE. L'État et des écoles privées font un saut dans un XXI^{e} siècle aux espoirs plumés et aux élans ambigus. À l'instar des soldats au front, les enseignants maliens assurent la sécurité et la sureté pédagogique des élèves. Ils deviennent des bâtisseurs au carrefour

Published in : BÉCHÉ, Emmanuel ; SII, Marie Pascale (dir.), *Les écoles africaines à l'ère du COVID-19*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005250, doi : 10.17184/eac.9782813005250

de l'imprévisibilité de la nature peaufinant ainsi un après COVID-19 à la hauteur de reconstruction à définir.

Au Mali, hormis quelques tentatives d'introduction de la numérisation au niveau de l'Enseignement Supérieur, l'éducation pour l'essentiel, est dominée par les cours en présentiel. Or, la soudaineté de la crise sanitaire a ébranlé ce modèle. Au détour des exigences de la vie claustrale, les regroupements sont proscrits. La seule alternative viable demeure les divers canaux des TICE. Pour ce faire, à travers le Programme d'Appui au Développement de l'Enseignement Supérieur (PADES) et les acquis de l'université virtuelle de la francophonie, l'État malien adopte une politique éducative adaptée à ses besoins. Enseigner à distance devient un impératif. La liberté académique devient le souffle du nouveau contrat pédagogique. De ce fait, les enseignants maliens font une preuve de résilience singulière avec le multimédia et l'Internet désormais un impérieux dispositif dans l'enseignement (Carrier, 2000). Cette étude se penche sur le cas de l'enseignement secondaire général, technique et professionnel, normal et l'enseignement fondamental.

2.2 Les enseignants maliens à l'école de la résilience pédagogique

À la différence des pays voisins, la continuité pédagogique - termes par lesquels l'on désigne les cours à distance au Mali - n'a pas eu lieu dans les universités et grandes écoles maliennes. Ce choix politique n'est pas fortuit. Il répond à une vision ancrée depuis la première République. Il importe aussi de signaler que les langues nationales, introduites depuis 1967 dans les différents ordres d'enseignements au Mali ne font pas partie du dispositif de continuité pédagogique. Le medium, des différents cours dispensés, est le français.

Dans sa politique éducative, l'État malien accorde la priorité de facto à la base de la pyramide plutôt qu'au sommet. Cette considération fait des deux ordres précités l'épicentre de la nouvelle initiative didactique. Cependant, le dispositif étatique est placé sous l'œil bienveillant du PADES. Les écoles privées, à leur tour, ont initié leur plateforme. Ainsi, commence une pédagogie collaborative pour parachever les programmes d'étude entamés six mois plutôt, visant à outiller autrement les apprenants pour les différents examens de fin d'année. Dans la logique systémique, cette étude analyse le COVID-19 et l'éducation au Mali. Pour Yatchinosky (2018, p. 13-14),

> Adopter l'approche systémique, c'est adopter une démarche pour étudier un système qui s'efforce, au lieu de séparer les différentes parties, d'appréhender de façon globale l'ensemble des composantes du système en s'intéressant tout particulièrement à leurs liaisons et à leurs interactions. C'est aussi chercher à comprendre comment chaque élément contribue à la finalité du système tout en préservant sa propre identité [...].

Avec les réformes entreprises par la première République en 1962, puis la deuxième et celles introduites avec le vent de la démocratisation, l'État malien entame sa riposte COVID-19 avec des formateurs à foison. Il affine son dispositif. Il s'appuie sur les acquis des différentes politiques éducatives antérieures parmi lesquelles le PRODEC,

Published in : BÉCHÉ, Emmanuel ; SII, Marie Pascale (dir.), *Les écoles africaines à l'ère du COVID-19*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005250, doi : 10.17184/eac.9782813005250

entendu comme le Programme Décennal de Développement de l'Éducation 2000, les grandes orientations de la politique éducative, le « Forum National sur l'éducation » des 27, 28 et 29 novembre 2008, les innovations pédagogiques au Mali, 2001 et surtout l'université virtuelle de la francophonie du deuxième millénaire.

L'État met l'Inspection Générale de l'Éducation Nationale (IGEN) dans certaines disciplines ainsi que ses démembrements au cœur de son dispositif. Les Inspecteurs Généraux pour l'Enseignement Secondaire général …et les Centres d'Animation Pédagogiques (CAP) pour l'Enseignement Fondamental sont la cheville ouvrière de cette nouvelle approche formative. Avec les ressources humaines disponibles, ils amorcent les préparatifs collégiaux des leçons à diffuser. Pour l'Enseignement secondaire, l'Approche Par Compétence (APC) est recommandée. Pour les autres ordres d'enseignements, c'est la pédagogique par l'objectif opérationnel. Les enseignants volontaires aptes sont choisis par les inspecteurs pour engager l'innovation instructive. C'est ainsi avec des difficultés multiformes que les comités pédagogiques s'activent.

Parallèlement à l'État et ses services déconcentrés, après la fermeture des écoles, les dix neufs (19) mars dernier, les écoles privées actent également leurs ripostes afin de répondre à leurs cahiers de charges. Ils visent d'un côté à parachever les activités pédagogiques et pour continuer à percevoir les reliquats des frais scolaires. Au Mali, les écoles strictement privées de programme malien, en plus des réseaux sociaux traditionnels, entreprennent avec les opérateurs de téléphonies privées, des plateformes prouvant que « l'innovation est un apprentissage efficace au sujet de l'enseignement […] » (Bechard, 2009, p. 218). D'autre part, les écoles privées de programmes d'études étrangers se sont adaptées au dispositif du pays correspondant.

Avec leurs plateformes, les écoles privées renouent avec les cours. Elles préparent des nouveaux emplois du temps. Á l'image de la continuité de l'État, seules les classes d'examen, pour l'essentiel, sont au centre de ce dispositif de l'enseignement privé malien. Les autres classes ne sont pas concernées. Et leurs enseignants, fautes de cours, ont perdu leurs rémunérations. Ils ont été mis en cascades au chômage technique, souvent abusivement usités.

Ce changement brusque, en plein mois de Ramadan a fait germer chez certains enseignants des idées de se reconvertir à court terme, pour arrondir les fins de mois, à long terme pour envisager une reconversion définitive. Cette crise suscite un regret de choix et de vocation. Vus sous cet angle, les enseignants du secteur privé de l'éducation malienne ont eu un déclic pour envisager autrement à gagner leurs vies. En revanche, l'ébranlement sanitaire a renforcé et raffermi la vocation sacerdotale de beaucoup d'entre eux. Ils ont pris comme devise un engagement pour la vie : enseigner contre vent et marée. Cette résilience n'est pas nouvelle. Elle tire ses origines plus loin.

Cette polyvalence est l'expression d'une école adaptée aux besoins existentiels. En dépit de ses modestes rémunérations qui ont toujours impacté l'enseignant socialement l'enseignant. Même pour avoir une épouse c'était un chemin de croix. Il était ironiquement dénommé *lak r muku,* poussière de craie d'où un temps le manque de vocation. Or, l'enseignant malien reste un relai et un maillon indispensable de la croissance

Published in : BÉCHÉ, Emmanuel ; SII, Marie Pascale (dir.), *Les écoles africaines à l'ère du COVID-19*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005250, doi : 10.17184/eac.9782813005250

nationale. Le sacerdoce de sa vocation et les réalités locales d'affectation accentuent sa résilience. Force est de constater que la crise sanitaire fut une des facettes de ces réalités séculaires.

Cette expérience du défi et cette espérance de la pratique pédagogique, voire sociale à l'ère du COVID-19, font de l'école malienne une école moderne. Enseigner, depuis bien avant l'arrivée de l'école occidentale était considéré aussi comme un sacerdoce. Les enseignants *Bamanan* et *Malinké* se devaient d'instruire malgré les vicissitudes et d'assurer la pérennité des valeurs fondatrices. Les prêtres des différentes sociétés d'initiation *bamanan* des hommes et des femmes exemplifient ce postulat sacerdotal. Avec abnégation et dépassement de soi, ils enseignaient les savoirs oraux ancestraux *bamanan* aux jeunes néophytes. Aucune difficulté ne devait les empêcher de transmettre le savoir et d'instruire les générations futures les impératifs socioculturels. Dans les confréries, renoncer à sa vocation de prêtre équivalait à une exposition à la sentence des sanctuaires ancestraux.

Avec l'école occidentale, nouvellement implantée, les enseignants maliens se servent des codifications antérieures. La continuité pédagogique devient un défi presque à leur portée. L'éclatement de la crise sanitaire a renforcé et densifié la spécificité formative. La continuité des activités pédagogiques devient le cap. Quant à innover, il devient le sillage dans la perspective didactique sous la dictée des TICE. L'acuité hygiénique et ses conséquences protéiformes sur l'humanité de façon indiscriminée fut un baromètre pour le Mali en particulier, le monde moderne en général. Elle a permis de faire le bilan des certitudes pour établir de nouvelles dispositions. Le secteur de l'éducation fut pour le Mali, un indicateur d'ingéniosité et de résilience malgré les éventualités difficiles.

Face à ce mal soudain et implacable, les enseignants maliens ont une approche didactique résolument pragmatique. Dans un contexte sociopolitique écrasé par des incompréhensions multiformes et des malentendus, une frange de formateurs répond au nouveau contrat instructif. Elle veut pallier les conséquences de la pandémie, en partie sur l'école malienne. Le télé-enseignement devient l'alternative pour davantage stimuler les désirs des apprenants (Mager, 1968). L'habileté pédagogique a coïncidé au Mali avec la période de chaleur où un délestage chronique sévit depuis toujours. Cette contingence fut pour les enseignants retenus un tremplin et regain d'engagement.

Les enseignants du public, en particulier ceux retenus pour les cours sur les chaînes de radio et de télévisions, amorcent leur riposte. Dans l'urgence, ils rallument la flamme de leur vocation. Le COVID-19 achoppe sur leur détermination qui échappe à toute idée de renoncement. Loin de capituler devant l'adversité ou de se résigner, la pandémie raffermit leur vocation. Enseigner à travers les canaux des TICE, nécessite une mise à situation. Le direct ou le léger différé ont leurs exigences et leurs aléas. Á la différence de la classe et des cours en présentiel où l'impératif temps est moins présent et prégnant qu'à la télévision ou à la radio, les enseignants s'adaptent, voire assimilent. En effet, la crise sanitaire fut un miroir grossissant des difficultés du Mali qui tarde à davantage intégrer dans son arsenal éducatif le « laboratoire multimédia » (Barriere *et al.*, 2011, p. 54). Avec un engagement modeste et puissant, les enseignants ont œuvré à amenuiser les conséquences de la pandémie. Ils ont redéfini la nature de

Published in : BÉCHÉ, Emmanuel ; SII, Marie Pascale (dir.), *Les écoles africaines à l'ère du COVID-19*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005250, doi : 10.17184/eac.9782813005250

leur pratique. Loin de sombrer dans l'amateurisme ou l'immobilisme, ils ont forgé l'alternative.

Cependant, la résilience des enseignants du public qui ont participé à cette aventure pédagogique, est protéiforme. En effet, la crise hygiénique a éclaté en mars. Son avènement a coïncidé avec une grève chronique des enseignants. L'incompréhension juridico-administrative a conduit le gouvernement à violer la législation en gelant ou en faisant des retenues salariales colossales sur les soldes des enseignants. C'est dans ce contexte sociopolitique extrêmement tendu que les enseignants étatiques ont volontairement participé à la pratique pédagogique. Avec ce don et ce dépassement de soi, ils furent le baromètre de la nouvelle réalité didactique.

La réception des dispositifs des continuités pédagogiques nécessite une analyse. Pour l'État, il a comme direction pédagogique l'IGEN et les CAP. Les médias publics sont ses canaux de diffusion. Les efforts jumelés des services du Ministre de l'Éducation Nationale et sa méthode est à l'avant-garde de la politique de l'État. En dépit des efforts considérables consentis de part et d'autre, le dispositif étatique a eu des résultats biaisés, d'où l'impérieuse nécessité, comme toute œuvre humaine, de l'améliorer.

D'abord, les temps de diffusion étaient profondément réduits. Á la grande différence des classes, les séances durent entre quinze (15) et trente (30) minutes. Ce temps imparti fait que les leçons soient fortement réduites. Les heures de diffusion des enregistrements oscillaient entre la matinée et l'après-midi. L'absence d'un planning de diffusion sur les médias, préalablement communiqués, entachait l'assiduité des apprenants.

On note aussi que les méthodes d'enregistrement étaient modestes. Pour tout le dispositif et tout ordre d'enseignement, il n'y avait qu'une seule équipe et une seule camera. L'arsenal pédagogique était balbutiant. Les enregistrements étaient laborieux. Le planning était le suivant : lundi pour l'enseignement fondamental, mardi pour l'enseignement secondaire général, mercredi pour l'enseignement technique et professionnel et jeudi pour l'enseignement normal. Rarement il y avait eu plus de cinq enregistrements par jour. Le nouveau contrat pédagogique était ainsi exécuté.

Pour l'enregistrement des séquences ou des séances par discipline et par professeur, il relevait du chemin de croix. Les enseignants concernés devaient arriver très tôt sur le site des TICE, sis à Badalabougou au plus tard vers six heures du matin. L'arrivée matinale est gage d'être parmi les enseignants à enregistrer. Tout en espérant que le délestage ne se produit pas très tôt. Une liste était ouverte pour les inscriptions par discipline. Inscrits, les enseignants organisés par comité pédagogique, peaufinent les ultimes réglages avant l'arrivée de l'équipe d'enregistrement.

Dans ce dispositif étatique, les enseignants du public et du secteur privé de l'éducation participent aux activités pédagogiques restreintes. Pour tout le plateau didactique, il y avait seulement une caméra, un écran digital et sa commande. L'enseignant-présentateur, seul admis au studio, défile les diapos au gré de ses explications. Son exposé oral doit être dans le temps imparti par présentateur. Cet impératif rend davantage la continuité pédagogique difficile. D'autant plus que tous les participants

Published in : BÉCHÉ, Emmanuel ; SII, Marie Pascale (dir.), *Les écoles africaines à l'ère du COVID-19*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005250, doi : 10.17184/eac.9782813005250

étaient à leur première expérience. Les enregistrements étaient fréquemment repris. Enfin, en dépit ces difficultés, les enseignants sont restés inébranlables.

Aussitôt fini, les techniciens copient l'enregistrement sur un support USB. La production de l'enseignant-présentateur à sa sortie de la salle est visionnée par son comité pédagogique. Puis le collège d'inspecteurs statue sur l'acceptation et la diffusion de son élément. Mais, au-delà de ces deux quitus, l'enseignant-présentateur a le dernier mot s'il souhaite ou non reprendre son élément. Cette liberté de diffuser ou de reprendre fait partie des libertés professionnelles (Ben, 1977) des TICE de l'ère COVID-19 des enseignants maliens engagés sur le front pédagogique.

L'activité didactique durait toute la journée afin d'acquérir l'accréditation de la hiérarchie. De la séance de conception collégiale des cours en comité pédagogique à leur diffusion, les enseignants maliens ont substitué le cours en présentiel et le tableau noir au dispositif multimédia et les cours en distanciel. Cette convertibilité vise une progression conséquente dans les programmes d'étude des classes d'examen. Á cet effet, sauver l'année scolaire en cours devient presque une obsession pour le corps enseignant dans sa totalité. Grâce à ces nouvelles acquisitions, les enseignants renouent avec leur art. Ce qui permet à leurs apprenants en fin de cycle de rester à jour à leur formation scolaire.

Ensuite, l'un des aspects du dispositif à améliorer est sa centralisation à Bamako. En effet, tous les enseignants et le dispositif étaient basés dans la Capitale. Pour plus de richesse et de consistance du renouveau pédagogique, une déconcentration s'impose. Elle permettra certainement une pédagogie plus inclusive à l'échelle nationale pour le bien des apprenants.

Enfin, le système de volontariat fut impactant pour la continuité pédagogique au Mali. L'État, à la différence des écoles du secteur privé de l'éducation malienne qui ont initié des primes COVID-19 pour l'essentiel, n'a pas accordé de primes. Les chefs nationaux des différents comités pédagogiques au niveau secondaire ont perçu, par exemple pour trois mois de travail, seulement cent vingt mille (120.000) francs CFA, soit un peu moins de cent quatre-vingt-cinq (185) Euros. Dans cette logique, une prime ou un perdiem doit être alloué aux participants du dispositif de l'enseignement à distance. Elle serait une source de motivation potentielle pour les ressources humaines engagées.

Á l'analyse, toutes les familles maliennes ne sont pas également équipées de postes téléviseurs, aussi bien dans les centres urbains qu'en milieu rural. L'absence de transistor audiovisuel doublée de source d'énergie inconséquente fut impactant pour la continuité pédagogique. Aussi faut-il presque faire remarquer que les écoles privées au Mali ne couvrent que les capitales régionales de Ségou, Sikasso, Mopti et le District de Bamako entre autres. En ces lieux, l'éducation revient essentiellement dans l'escarcelle de l'État. Faute de moyens financiers, le reste du pays ne connait pas d'écoles privées.

L'apport des enseignantes dans les différents dispositifs fut aussi de taille. Avec leur regroupement dénommé Groupement des Femmes Enseignantes du Mali (GFEM), le genre n'a pas été absent. La fibre maternelle est mise en scène. C'est ainsi qu'elles furent présentes au cœur du dispositif. Á cet égard, leur ramification fut déterminante.

Published in : BÉCHÉ, Emmanuel ; SII, Marie Pascale (dir.), *Les écoles africaines à l'ère du COVID-19*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005250, doi : 10.17184/eac.9782813005250

Elle tisse le dialogue didactique entre le classique et la continuité pédagogique. L'État malien doit élaborer les cadres juridiques de cette nouvelle réalité formative.

Par ailleurs, dans cet univers affluèrent progressivement des difficultés inhérentes à toutes les entreprises humaines comme les impréparations, les délestages, le volontariat, la contrainte temps, les inadaptations diverses et surtout la paralysie de la crise sanitaire. La réception de la riposte des écoles privées, avec leurs moyens, fut à hauteur de souhait. Avec l'équipement des apprenants, ils ont pu épuiser les programmes d'études et entreprendre de longues séries d'exercices.

Or, aussitôt la crise sanitaire débutée et perdurant, nombre d'écoles privées sans aucune concertation des comités syndicaux, instaurent le chômage partiel. Cette disposition législative déclenchée fut le début des orages pour les enseignants. L'État malien, à la différence de beaucoup de ses voisins, n'a pas initié d'aides aux écoles privées. Cette absence de rescousse fut pour les enseignants des privés le début de la traversée du désert. Elle fut d'une part le début des interrogations pour une prédéfinition et d'autre part un changement de vocation.

De l'État au secteur privé de l'éducation, les classes intermédiaires ont été délibérément exclues. Ce choix demeure aussi un des talons d'Achille de la réinvention pédagogique au moment de pallier les effets d'un mal mondial soudain aux tentacules meurtriers. Bien qu'elle soit désastreuse pour toute l'humanité, la crise sanitaire a ouvert les chantiers de la numérisation dans le secteur de l'éducation au Mali.

2.3 Les chantiers ouverts par le COVID-19

Le COVID-19 a drastiquement soumis tous les hommes à une vie claustrale anxiogène. Certes, comparativement aux pays développés, il fut éprouvant pour les pays moins développés, comme le Mali. La gravité de ce mal a fécondé l'ingéniosité des enseignants maliens dans la dynamique de la société de consommation. De l'État aux structures privées de l'éducation malienne, de multiples initiatives ont vu le jour. Toutes avaient leurs spécificités : la continuité pédagogique et l'école adaptée aux besoins actualisés d'un monde barricadé. Ce chantier de l'enseignement à distance, ouvert grâce à la crise, constituera désormais un canal et un vivier socio-didactique. De tous les dispositifs public/privés, l'Internet utilisé de façon ponctuelle doit être renforcé et adapté. Progressivement, la difficile rentrée dans la numérisation de l'éducation devient une aubaine à l'ère du COVID-19, y compris dans les pays technologiquement peu développés comme le Mali.

De même, l'innovation amorcée avec les difficultés diverses mérite d'être améliorée et pérennisée. Les Instituts de Formation des Maîtres (IFM) et l'École Normale Supérieure (ENSup) doivent intégrer dans leur cursus de formation les modules sur l'enseignement en période d'angoisse et le télé-enseignement. En outre, la pandémie a chamboulé les perspectives formatives au Mali pour repenser et structurer autrement l'enseignement en distanciel. L'originalité didactique introduite et sa continuation apparaissent impérieuses de nos jours dans le secteur de l'éducation malienne. Elle outillera davantage les enseignants afin d'initier une continuité pédagogique efficiente. Il est un impératif souffle nouveau du monde, auquel toute la société malienne doit

Published in : BÉCHÉ, Emmanuel ; SII, Marie Pascale (dir.), *Les écoles africaines à l'ère du COVID-19*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005250, doi : 10.17184/eac.9782813005250

s'arrimer. Un cap technologie au service de la didactique est franchi. Il est en lice avec les aspirations du moment.

Dans cet état d'esprit, les enseignants face à la cacophonie sociopolitique suscitée par le COVID-19 et la gravité des impacts, ont initié une symphonie didactique à distance à travers les TICE. Loin d'exporter toutes les théories et pratiques outre-Atlantique, ils mûrissent solennellement une continuité pédagogique locale. Pour ce faire, les enseignants et les apprenants maliens se mettent en gradation avec les réalités médiatiques susceptibles d'innover, de rester en classe, même virtuelle. Désormais les programmes d'études et l'écriture de la pédagogie se veulent nouveaux. Ils intègrent les contingences humaines dont la pandémie est l'indicateur.

Pour mieux se frayer une éclaircie dans l'horizon assombri de la crise sanitaire, les enseignants maliens puisent dans les ressources diverses du XXI^{e} siècle. Elles sont faites de la base au sommet d'enseignements et d'endroits souvent austères. Telle une initiation, l'enseignement en période de crise devient une occasion de se réinventer. Enseigner dépasse désormais les seuls cours en présentiel, il intègre les TICE comme alternative. Plus que jamais, avec la crise socio-sanitaire, l'État malien a emprunté la voie numérique dans son édification éducative. Il est susceptible de transcender les difficultés sanitaires. Aussi avec le COVID-19, l'État malien « n'a pas fait « une révolution technologique » mais une utilisation « en juste proportion » des technologies dans l'enseignement […] » (Oillio & Loiret, 2006, p. 116) pour une continuité pédagogique à la hauteur des attentes du moment.

Les médias, comme dans la vie de tous les jours, sont au centre de la pédagogique. Ils donnent naissance à un triptyque didactique Éducation/Enseignant/TICE. Afin d'atteindre un large éventail d'apprenants, l'État malien doit davantage peaufiner son dispositif. Il doit investir conséquemment sur ce créneau afin de rehausser d'une part, la couverture en électricité et en Internet, d'autre part, et mieux outiller les formateurs et les apprenants. Pour être en amplitude, l'État doit initier un forum national pour délimiter les contours de la création d'un centre national dédié à la découverte pédagogique et au télé-enseignement. La pandémie, au-delà de son âpreté et ses conséquences sanitaire et économique, a ouvert la voie à l'opérationnalisation de l'enseignement à distance au Mali dans tous les ordres d'enseignement. Mieux encore, elle l'a fait entrer dans les us et coutumes didactiques pour plus d'efficience au service du développement social et économique.

La crise sanitaire a davantage témoigné de la « […] nécessité d'intégrer l'usage des TIC dans les systèmes d'enseignement et de formation, dès le niveau de l'éducation de base et tout au long de la vie, notamment l'enseignement à distance […] » (Oillio & Loiret, 2006, p. 119). Á l'instar de la pédagogie convergente (Maurer, B., 2007) introduite dans l'enseignement au Mali, avec un relatif succès, la numérisation de l'éducation s'avère le nouveau chantier de l'enseignement en général, au Mali en particulier. Plus que jamais, elle est en corrélation avec les réalités actuelles et le développement. Ayant pris conscience du retard dans ce domaine, partant de l'effort à consentir, l'État malien doit prendre le temps de l'analyser en vue de sa vulgarisation efficiente.

Published in : BÉCHÉ, Emmanuel ; SII, Marie Pascale (dir.), *Les écoles africaines à l'ère du COVID-19*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005250, doi : 10.17184/eac.9782813005250

Conclusion

Au regard de tout ce qui précède, le COVID-19 fut un choc pour le Mali et son dispositif socio-éducatif. Il bouleverse les normes sociales et redéfinit les réalités sociohistoriques. De ce fait, l'éducation, secteur incontournable de tout développement, se devait pour juguler l'effet de la pandémie et se réinventer.

Á ce titre, les enseignants maliens ouvrent une autre page de leur profession. Ils s'engagent avec résilience dans les classes virtuelles grâce à l'appui des TICE. L'État malien dédie à cet effet un dispositif. Face au désastre sanitaire et l'ébranlement généré par la vague épidémique, il a tenu à garder une accointance instructive prolifique avec leurs apprenants. De leur côté les écoles privées ont créé des plateformes adaptées à leurs besoins formatifs. Les réceptions des différentes continuités pédagogiques sont biaisées.

S'engageant sur un cap didactique innovant, les enseignants maliens rentrent véritablement de plain-pied dans une ère nouvelle de l'instruction. La crise sociosanitaire fut un déclic pour l'État malien afin de reformer et de numériser l'enseignement. Pour ce faire, il se doit d'introduire des modules d'enseignement en période de crise et à distance dans les cursus de formation des maîtres et des professeurs, tout en encadrant ce secteur par un arsenal juridique conséquent.

La crise sanitaire aux conséquences multiformes fut pour les enseignants maliens un tremplin pédagogique et un indicateur sacerdotal. Avec leur engagement renouvelé, ils ont illustré, comme des décennies avant, qu'ils restaient un potentiel national apte et engagé au service d'un art toujours au service du développement. Il est plus que jamais en corrélation avec l'éducation, l'innovation et les TICE.

Références bibliographiques

Barrière Isabelle ; Émile Hélène ; Gella Frédérique, *Les TIC, des outils pour la classe*. PUG, Grenoble, 2011.

Bedard, Denis ; Bedard, Jean-Pierre, *Innover dans l'enseignement supérieur*, PUF, Paris, 2009.

Camus Albert, *La peste*, Gallimard, Paris, 1947.

Carrier Jean-Pierre, *L'école et multimédia et Internet*, PUR, Retz, 2000.

CNE (2001), Les innovations pédagogiques au Mali, Ministère de l'Éducation Nationale du Mali, 41,18-48.

Giono Jean, *Le hussard sur le toit*, Gallimard Paris, 1953.

Hirschspring Nathalie, *Apprendre et enseigner avec le multimédia*, Hachette, Paris, 2005.

Mager Robert Franck, *Pour éveiller le désir d'apprendre*, Bordas, Paris 1968.

Maurer Bruno, *De la pédagogie convergente à la didactique intégrée, langues africaines-langue française*, L'harmattan, Paris, 2007.

Ministère de l'Éducation Nationale (2008). Le « Forum National sur l'éducation » 27, 28, 29 novembre 2008.

Morris Ben, *Les libertés professionnelles des enseignants*, UNESCO, Paris, 1977.

Oillo, Didier ; Loiret, Pierre-Jean (2006), Histoire d'un dispositif francophone de formation ouverte et à distance. *Distances et savoirs*, No 4, p. 113-121. https://www.cairn.info/revue--2006-1-page-113.htm.

Rousseau Jean-Jacques, *Du contrat social, présenté par Bruno Bernadi*. Flammarion, Paris, 2012.

Published in : BÉCHÉ, Emmanuel ; SII, Marie Pascale (dir.), *Les écoles africaines à l'ère du COVID-19*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005250, doi : 10.17184/eac.9782813005250

Programme Décennal de Développement de l'Éducation (2000), Les grandes orientations de la politique éducative, https://www.gpekix.org/sites/default/files/Media\%20Document/PRODEC-2-Mali2019-2028.pdf (consulté le 18 février 2021).

Yatchinovsky Arlette, *L'approche systémique*, ESF, Paris, 2018.

Published in : BÉCHÉ, Emmanuel ; SII, Marie Pascale (dir.), *Les écoles africaines à l'ère du COVID-19*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005250, doi : 10.17184/eac.9782813005250